

BONTEMPELLI Massimo (1878-1960), *L'amante fedele* (Incontri, 1953, 280 p., prix Strega)



L'amante fedele, un recueil de 15 nouvelles écrites entre 1940 et 1947, qui vient d'être republié, est considéré comme l'œuvre la plus représentative de Massimo Bontempelli : elle lui valut le Premio Strega en 1953. Écrivain, essayiste, dramaturge, journaliste, Bontempelli a fondé, en 1926, avec Malaparte la revue *Novecento* dans laquelle il expose sa « poétique », *il realismo magico*. Il s'agit pour l'artiste moderne de révéler « *il senso magico scoperto nella vita quotidiana degli uomini e delle cose.* » Ami d'Alberto Savinio et de De Chirico, l'auteur est fasciné par le surréalisme, la force de l'irrationnel, le hasard, l'inconscient. Ces nouvelles en témoignent : c'est l'imagination qui mène le jeu dans un monde pourtant bien défini, minutieusement décrit, bien réel.

La première nouvelle, *Nitta*, nous introduit dans un univers mystérieux, inquiétant parfois. Univers nocturne comme dans la plupart des nouvelles. Après avoir raccompagné des amis à la gare le narrateur se retrouve seul dans sa voiture, sous un ciel noir, dans une nuit *avvizzita* flétrie, qui ne présage rien de bon : « *non sentivo dormire la terra, come nelle notti vere.* » « *Anche l'aria dei prati respirava a stento.* » Un gémissement semblant venir de loin, du bois, va le tenir en éveil. Il va essayer de comprendre d'où vient ce bruit étrange. Du cœur de la terre ? Des étoiles ? Des présences invisibles qui peuplent l'univers ? Non. Il va bientôt découvrir, couchée sur le siège arrière une petite fille déguenillée avec laquelle il commence à dialoguer. Un dialogue qui n'éclaircit pas le mystère et qui les amène jusque chez lui. Là, comprenant qu'elle meurt de faim, il va chercher des provisions, revient avec son panier et découvre qu'elle n'est plus là. Il court alors à sa recherche, arpente sous le soleil prés, collines et bois en criant son nom. En vain.

Luci nous raconte l'aventure d'un homme qui se réveille en pleine nuit, après une journée de labeur. Une voix lui a susurré à l'oreille « *Su, in cammino.* » Puis « *A un certo punto troverai vani sentieri, all'orizzonte troverai tante luci : scegli il sentiero che va giusto alla tua.* » Il entreprend alors le voyage, un voyage rempli de sensations, d'odeurs, d'étoiles. L'univers respire, palpite. La nuit avance, les étoiles s'éteignent une à une. Au moment où il croit toucher sa lumière l'aube pointe et l'efface. Le jour renaît : une nouvelle journée de labeur l'attend.

Ces deux nouvelles mystérieuses illustrent bien l'intention déclarée de Bontempelli : « *La vita più quotidiana e normale vogliamo vederla come un avventuroso miracolo.* » Bontempelli nous invite ainsi dans un monde étrange, peuplé d'esprits invisibles, un monde poétique aussi mais qui semble parfois fabriqué, factice. Il avait d'ailleurs pressenti le risque de voir le procédé se substituer à l'inspiration : « *Temere sempre che non si tratti d'ispirazione ma di trucco.* » Dans ce monde mystérieux il faut réussir à entrer...

Louissette CLERC
Juin 2016